

ÉTAT-CIVIL.

NAISSANCES.

Du 1.^{er} au 15 mars inclus : 40 garçons, 42 filles.

DÉCÈS.

1.^{er} mars.

Masse, Nicolas-Joseph, 37 ans, cordonnier, époux d'Hortense Leclercq, fort Sioen.
Basire, Pierre-Guillaume, 80 ans, ancien militaire, célibataire, hospice.
Bataille, Marie-Clémentine, 46 ans, ménagère, épouse de Denis Pluquet, rue de Blanchemal.

2 mars.

Bury, Marie-Louise-Nathalie, 31 ans, sans profession, veuve d'Elie Viseur, rue Poivrière.
Delatre, Adèle-Fideline, 40 ans, ménagère, épouse de Jean-Baptiste-Delcours, aux 3 ponts.
Clément, Hyacinthe-Joseph, 73 ans, journalier, veuf de Marie Mange, hospice civil.
Lerimeur, Bernardine, 51 ans, ménagère, épouse de Pierre Lecomte, rue du Galon-d'Eau.

3 mars.

Pollet, Nicolas-Joseph, 71 ans, ménager, veuf de Rosalie Ketelair, Embranchement.

4 mars.

Lesage, Jean-Baptiste, 59 ans, tisserand, veuf de Séraphine Desbarbieux, au Nouveau-Monde.
Steux, Ferdinand-Joseph, 89 ans, journalier, veuf de Caroline Caby, rue de l'Hermitage.

5 mars.

Destombes, Florine, 30 ans, fabricante, épouse de Pierre-François-Joseph Rousset, rue Nain.

6 mars.

Martens, Pierre, 68 ans, forgeron, époux de Colette Beckers, hôpital civil.

7 mars.

Potté, Jean-Joseph, 67 ans, domestique de ferme, veuf d'Amélie Antoin, Hôpital.
Sadon, Charles-Joseph, 65 ans, sans profession, époux de Marie Pichot, rue Poivrière.

8 mars.

Mazure, Marie-Anne, 70 ans, ménagère, célibataire, Tilleul.
Sapegay, Bénonie, marchande de fruits, épouse de Charles Vandennebelle, rue du Bois.

9 mars.

Francomme, Jean-Baptiste-Joseph, 29 ans, tisserand, célibataire, Triez Saint-Joseph.
Briché, Eucher, 59 ans, journalier, époux de Victorine Facon, Calvaire.

Wolcart, Joseph-Alexandre, 55 ans, fleur, époux de Fideline-Victoire Bernard, rue du Midi.

11 mars.

Frady, Joséphine-Florine, 43 ans, ménagère, veuve de Théodore Reuscart, au Petit-Beaumont.
Fougnes, Silvie, 25 ans, journalière, célibataire, Hôpital.

13 mars.

Leclercq, Marie-Catherine, 34 ans, ménagère, épouse de Louis Martinage, chemin des Couteaux.
Fauvarque, Adèle-Florine, 40 ans, ménagère, épouse de Louis-Joseph Quennoy, au Pil.

14 mars.

Fourez, Olimpe, 20 ans, journalière, célibataire, rue du Beau-Chêne.
Plus 11 garçons et 11 filles, décédés au-dessous de l'âge de sept ans.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE

Du 12 au 15 mars.

Nous retrouvons, à peu de choses près, la rente 3 % aux mêmes cours qu'il y a huit jours. Cependant des faits importants se sont accomplis depuis lors; d'une part la publication du bilan de la Banque, de l'autre la note du *Moniteur* relative à l'impôt sur les valeurs mobilières ont pu modifier les dispositions du marché. Le bilan de la Banque a exercé peu d'influence; la note du *Moniteur* n'a eu d'effet qu'à l'égard du marché des chemins de fer. Elle ne change rien en effet aux conditions de la rente, tandis qu'elle délivre la spéculation des inquiétudes qu'elle pouvait avoir sur le sort des Compagnies de chemins de fer.

Le 3 % est donc stationnaire, et relégué au second plan, tandis que la spéculation se déploie sur les chemins avec une activité tout à fait extraordinaire. Depuis huit jours, le Lyon, la Méditerranée, le Midi, le Nord, l'Orléans, toutes nos grandes lignes ont été recherchées avec un empressement sans égal. Mais les honneurs de la semaine reviennent incontestablement aux actions du Midi, qui ont progressé jusqu'à 870 et au-delà. La prochaine ouverture de la ligne de Bordeaux à Cette, qui doit relier les deux mers, permet d'espérer des résultats qui élèveront la Compagnie du Midi à la hauteur de nos plus puissantes Compagnies de chemins de fer. Les actions, au cours actuel, représentent un des placements les plus avantageux que puissent faire les capitalistes. Elles sont aujourd'hui ce qu'étaient les actions de la Méditerranée, du Lyon, de l'Orléans, etc., avant l'exploitation totale de ces divers réseaux.

Le Lyon a dépassé de beaucoup le cours de 1,500, et la Méditerranée celui de 2,000 fr. Le Nord touche presque à 1,000 fr., et l'Orléans, après avoir fait 1,495, est très-ferme à 1,430.

Les actions des Compagnies industrielles se sont un peu relevées depuis que l'on connaît la décision prise par le Conseil d'Etat à leur égard. On fait toujours beaucoup d'affaires sur la Caisse générale des chemins de fer, qui est demandée à 537 50, et sur les Ports de Marseille, qui ont monté à 185.

La Caisse centrale de l'Industrie est ferme à 160, et l'Union financière à 510.

La Caisse d'Escompte Prost donne lieu à des demandes suivies de 500 à 510.

Les autres valeurs admises au parquet ne sont l'objet que de rares transactions. Mais on s'occupe de quelques Compagnies en cours d'émission.

La Compagnie de navigation, de roulage et des messageries a fixé au 31 mars la clôture de sa souscription; elle a obtenu un tel succès, qu'il est presque certain que le nombre des actions sera réduit au prorata des demandes.

La Compagnie des chemins de fer dans les Etats sardes par les voies ordinaires est tout à fait en voie d'organisation. Les souscriptions déjà acquises permettront sans doute de commencer l'exécution des travaux sur les lignes les plus avantageuses qui doivent relier à Turin trois ou quatre villes importantes.

Les actions de la Compagnie marbrière du Maine commencent à donner lieu à quelques transactions, et sont considérées comme un placement de premier ordre.

L'Assemblée générale des actionnaires de la Compagnie métallurgique des Trois-Bassins a vérifié et approuvé tous les apports faits à la société, autrement qu'en numéraire, et a maintenu sa constitution comme définitive, conformément aux dispositions de la loi du 17 juillet 1856, sur les Sociétés en commandite.

Nouvelles & Faits divers.

— La disparition mystérieuse de toute une famille, à Rouen, la famille Gadmer, vient d'avoir son dénouement. Une correspondance particulière de Rouen nous apprend que les cadavres de M. et M^{me} Gadmer ont été retrouvés hier, à deux heures, au pont dit des Anglais. Leurs corps étaient liés ensemble. La découverte successive des trois enfants et des deux époux ne laisse désormais aucun doute sur le sort de cette famille infortunée.

Voici quelques curieux détails sur le cérémonial du mariage de M. le baron Alphonse de Rothschild avec sa cousine M^{lle} la baronne Léonora de Rotchschild :

Le parc de Gunnesbury, autrefois la demeure de la sœur favorite d'un roi, et aujourd'hui la retraite isolée d'un prince marchand, dont les ancêtres remontent au delà de la monarchie, a été l'autre jour le théâtre d'une fête sans égale peut-être dans les annales des cérémonies matrimoniales.

Le mariage selon le cérémonial hébraïque de M. le baron Alphonse de Rothschild avec sa cousine Léonora, la belle héritière de M. le baron et de M^{me} la baronne Lionel de Rotchschild, les chefs aînés de cette famille en Angleterre, est une alliance dont il sera parlé dans toute l'Europe.

A l'occasion de cette cérémonie, des préparatifs considérables avaient été faits dans l'intérieur de l'hôtel de Gunnesbury. Le plus important avait consisté à agrandir la salle des festins afin que cette salle pût contenir les nombreux invités à cette fête. Elle avait été doublée de grandeur; les murs, décorés de miroirs encadrés dans des treillis de fleurs artificielles, étaient tapissés de plantes exotiques avec tout l'éclat et le parfum de leur nature orientale. Des draperies blanches et roses, divisées en quarante compartiments, couvraient le plafond. Cette décoration d'un goût exquis était éclairée par des flots de lumière tombant des lustres et des candélabres. La décoration de l'hôtel est blanc et or. Les appartements sont ornés de tableaux d'un grand prix, représentant des sujets sévères, de bronzes rares, et de tout ce que le goût le plus somptueux peut désirer.

Les invitations comprenaient plusieurs membres du corps diplomatique, les grands noms de l'aristocratie anglaise, quelques étrangers de distinction et tous les membres de l'illustre maison de Rothschild. Nous avons remarqué parmi les invités S. Exc. l'ambassadeur de France, la duchesse de Bedford, S. Exc. le ministre de Hanovre, la duchesse de Wellington, etc.

Cette réunion offrait, comme beauté et comme élégance, le plus charmant coup-d'œil qu'on puisse imaginer. Parmi les plus belles, nous citerons les seize demoiselles d'honneur de la mariée, qui se faisaient remarquer par leur attitude fière et aristocratique. Pendant le temps qui s'écoula entre l'arrivée et le moment de la célébration du mariage, les invités parcoururent les salons de l'hôtel.

Quand le moment de la cérémonie fut arrivé, les assistants purent observer les usages symboliques de la religion de Moïse, ainsi que tout ce qu'il y a de poésie, de dévotion et d'imagination dans le culte israélite. Nous avons remarqué le dais nuptial, attribué de Jéhovah. Ce dais était soutenu par les barons Nathaniel et Alfred de Rothschild, frères de la mariée, et par les barons Ferdinand et James de Rothschild, garçons d'honneur du marié.

Après l'accomplissement de certaines céré-

monies dans une des salles de l'hôtel, et auxquelles seuls prirent part les membres de la famille, les invités virent arriver le chef des rabbins, le révérend docteur Adler, revêtu de ses insignes et escorté par ses prêtres assistants, les révérends docteurs Simon Asher, Greene et Samuel Lyons. Le chef des rabbins s'étant placé devant le dais, la procession nuptiale entra dans le salon : le marié, un beau jeune homme d'une contenance ouverte et distinguée, entra le premier, entouré de son père et de son beau-père; ensuite, on vit venir la mariée entre sa mère et sa belle-mère. Le marié se plaça le premier sous le dais. L'essai des demoiselles d'honneur se composait de seize jeunes personnes alliées à la famille.

Miss Evelina Rothschild, miss Adèle Rothschild, miss Emma Rothschild, miss Thérèse Rothschild, lady Maria Boyle, Hon. miss Copley, miss Ashworth, miss Probyn, miss Hannah L. Rothschild, miss Constance Rothschild, miss Anne Rothschild, miss Hannah Rothschild, lady Louisa Boyle, miss O'Hara, miss Maxse, M^{lle} de la Grenée.

La première sur cette liste est M^{lle} Evelina Rothschild, la charmante sœur de la mariée; M^{lle} Adèle, Emma-Thérèse et Anna-Louisa Rothschild sont les filles de M. le baron Charles de Rothschild de Francfort, venues tout exprès pour accompagner leur belle cousine. M^{lle} Constance et Anna de Rothschild sont les filles de M. Antony de Rothschild et de M. le baron Mayer de Rothschild.

Dans cette liste figurent encore M^{mes} Maria et Louise Boyle, sœurs du comte de Cork; l'honorable demoiselle Copley, la plus jeune des filles de lord Lyndurst; M^{mes} Ashworth et O'Hara, beautés célèbres, qui trouvent de dignes compagnes en M^{mes} Probyn, Maxse, Madle et de la Grenée.

La toilette de la mariée était un chef-d'œuvre de goût et d'élégance. Sa robe était en satin blanc, couverte de points de Bruxelles d'un dessin magnifique, garnie de marabouts et ornée de bouquets de fleurs d'orange et de muguet. Sa coiffure, admirablement appropriée à sa beauté orientale, se composait de grosses boucles de cheveux tombant sur le cou, et reliés par des rubans de velours bleu de roi. Sa couronne de mariée se composait de fleurs d'orange, de muguet, avec des pendants en jasmin et en fleur de mai. Son voile était attaché au sommet de la tête; par-dessus était fixé le voile distinctif de la mariée juive, dit *voile à la Vierge*. Ce voile, par la position qu'on lui donne, n'eût été qu'un masque cachant le joli visage de la fiancée, mais on avait en soin de le confectionner avec du *tulle illusion*, si fin, si transparent et si aérien, qu'il couvrait le visage sans en atténuer l'éclat.

Les robes des seize demoiselles d'honneur étaient en tulle blanc, garnies de rubans bleus et de velours. Elles portaient des guirlandes et des bouquets de roses blanches et de muguet.

Le chef des rabbins commença la cérémonie par une allocution en anglais, appropriée à la circonstance, qu'il adressa aux jeunes époux, dans laquelle il félicita la famille de Rothschild, et particulièrement le père et la mère de la mariée, qu'il offrit au nouveau couple comme un exemple du bonheur qu'on peut avoir sur cette terre en attendant une autre félicité. Après cette allocution, il récita une prière en hébreu.

Ensuite les jeunes fiancés prirent une coupe qui leur fut présentée par leurs parents, puis le marié passa l'anneau nuptial au doigt de sa fiancée, et prononça en hébreu les paroles suivantes :

« Va ! tu es unie à moi par cet anneau selon la loi de Moïse et d'Israël. »

long tuyau. C'était ce qu'on appelle le *Roi* ou la *Reine*, de la douzaine ou du panier.

On pourrait, en s'excusant cette fois des quelques digressions qu'on s'est permises, prouver dans l'intérêt de l'industrie nationale, la vanité des pipes Hollandaises auxquelles on a le tort de sacrifier celles de MM. Leurs et Dumeril, et de M. Fiolet de S.-Omer.

Belloni fuma magistralement la première pipe, lentement, à petits coups, pour ne pas la brûler. Le succès, comme on sait, dépend beaucoup de cette première épreuve. On planta deux clous dorés à la muraille où le précieux cadeau fut déposé.

Le lendemain, Belloni, très-intelligent et très-capable, fut chargé par son patron d'aller étudier un nouveau métier récemment arrivé d'Angleterre. L'absence devait durer une quinzaine de jours; il avait à parcourir toutes les villes industrielles de la Belgique.

Après les adieux, les promesses de fidélité d'usage, après avoir fumé dans sa belle pipe qui commençait à marquer, Belloni se mit en route.

Les quinze jours écoulés, il revint tout joyeux et retrouva Marguerite non moins joyeuse. Un œil moins prévenu eut peut-être remarqué une certaine exagération dans la joie de sa fiancée. Le premier moment passé, Belloni courut à sa pipe. Tout en la chargeant avec précaution, (c'est encore une des conditions essentielles de réussite) il poussa une légère exclamation de surprise.

« Je ne la croyais pas si avancée... dit-il en la retournant de tous côtés, on dirait presque qu'elle a monté... elle était coupée au talon. »

Il fuma pourtant, mais parut contrarié de ce culot qu'il ne comprenait guère.

Marguerite n'attachait point ou ne parut point attacher la moindre importance à cet incident.

On se sépara. Les fiancés demeurèrent assez loin l'un de l'autre, ils ne pouvaient se voir que deux fois par semaine. Quelques jours après, Belloni trouva Marguerite un peu triste. Il se contenta des raisons qu'elle lui donna, et pour se consoler prit sa pipe.

Cette fois la surprise fut exprimée d'une façon plus précise.

La queue passait du jaune de Naples à l'ocre jaune et le culot montait visiblement.

« Peut-être mon tabac est-il mouillé, » dit Belloni, et il partit, non sans remarquer l'embarras croissant de sa promise.

A la visite suivante l'ocre jaune était passé au bistre et le culot gagnait d'une façon désespérante.

Belloni devint sérieusement inquiet.

« C'est la première fois que je vois une pipe se culotter toute seule... » dit-il en s'adressant alors directement à Marguerite.

« Peut-être est-ce la fumée du foyer, » dit-il en embrassant son fiancé.

L'argument était peu logique, mais très-conclu.

Pendant chaque visite amenait un progrès chez la belle Hollandaise; elle avait été blonde, était devenue brune, et, en dernière analyse, était arrivée au noir doré de la plus belle négresse du Tropique. Et déjà depuis quelque temps il ne l'avait pas allumée.

Pour le coup, c'était trop fort. Une petite

querelle, des explications où l'on n'expliqua rien, aboutirent à une scène de larmes.

Ce jour-là, il remarqua pour la première fois chez Marguerite une ampleur insolite dans sa *tournure*... et une raideur insolite qui lui donna fort à penser. Il formula nettement ses soupçons... et se fit mettré à la porte.

Quand il revint quelques jours après, la conférence, chez Marguerite, avait augmenté de 50 centimètres... et le culot de la pipe de quelques millimètres.

Le pendant de l'autre scène eut lieu.

Belloni était un garçon de beaucoup de sens; avant de rompre, il voulait pénétrer le mystère et être sur de son fait. Il épia donc les démarches, les allées et venues, et un beau jour, un jour où l'on ne pouvait l'attendre, il ouvrit brusquement la porte.

La chambre était obscure, à peine éclairée par une petite fenêtre. Le premier regard fut pour Marguerite; elle était dans un coin, toute tremblante... l'air effaré... et ronde comme un tonneau; le second fut pour la pipe... Elle n'était plus au clou; une odeur de tabac lui monta au nez...

« C'est donc toi, Marguerite, qui culottes ma pipe, » s'écria Belloni, émerveillé d'un talent qu'il ne pouvait soupçonner... Et avec du tabac à 4 francs!... ajouta le fumeur expert.

Mais la fumée partait du côté opposé.

Il vit enfin la pipe au bout de laquelle grimait une figure qui essayait vainement de sourire... mais qui essayait très-sérieusement de s'éclipser. Il aperçut alors un monsieur très-bien mis qui, laissant échapper la pipe que Belloni *ratrappa*, se dirigeait vers la porte.

Belloni avait du sang-froid et un poignet solide. D'une main il retint le monsieur bien

Le romancier susdit doit avoir en portefeuille un discours moral, discours destiné à un concours quelconque... et refusé. Il pourrait l'utiliser ici; le deuxième volume serait ainsi tout naturellement rempli.

Belloni aimait Marguerite. Marguerite aimait Belloni. Et elle avait raison. C'était un bel homme, bien fait, bien rouge, doux, rangé, pas buveur, pas querelleur.

Le dimanche matin, après la messe, il fumait sa pipe neuve devant sa porte, montrant les manches de sa chemise blanche, son gilet de satin, son pantalon noir... comme il convient à tout tisserand fashionable et aisé. Après midi les deux fiancés se promenaient tranquillement et, le soir, devisaient sous le large manteau de la vieille cheminée sculptée...

Mettre ici quatre chapitres sur la supériorité des bahutiers et tailleurs d'images du moyen-âge et abimer la sculpture moderne, ce qui terminera le troisième volume.

Tout allait pour le mieux dans les meilleurs des hameaux possibles. L'époque du mariage approchait. On se faisait réciproquement de petits cadeaux, afin de ne pas faire mentir le proverbe.

Marguerite apporta un jour, entr'autres, une superbe pipe de Hollande, ornée d'arabesques et d'armoiries, de la tête à l'extrémité de son

Le n... au jeu... et de... une au... dans u... Le r... blème... qui, a... jela pa... ceux... leur, c... conser... temple... Tout... le doct... La d... voile d... jeune... parents... après t... à leur... orchest... sieurs... La g... les bij... jusqu'à... l'honor... décri... formé... mants... par le... liv st.

LIV... PR... J. E...

P...

LE

Fabri

Con

mis, d... tudes...

Bell... Il adm... une bo... à l'hor...

par la... donner... m'avoit... mois c... comme...

— E... contre... mais p... vérité... Bell...

— I... moi... dessou... Nou...

toute i... assez d... impro... point-... pacha...

Elle... svelte... Bell... dait to... Mar...

« So... dames... gonflé... étages... tres. J... une to... théâtre